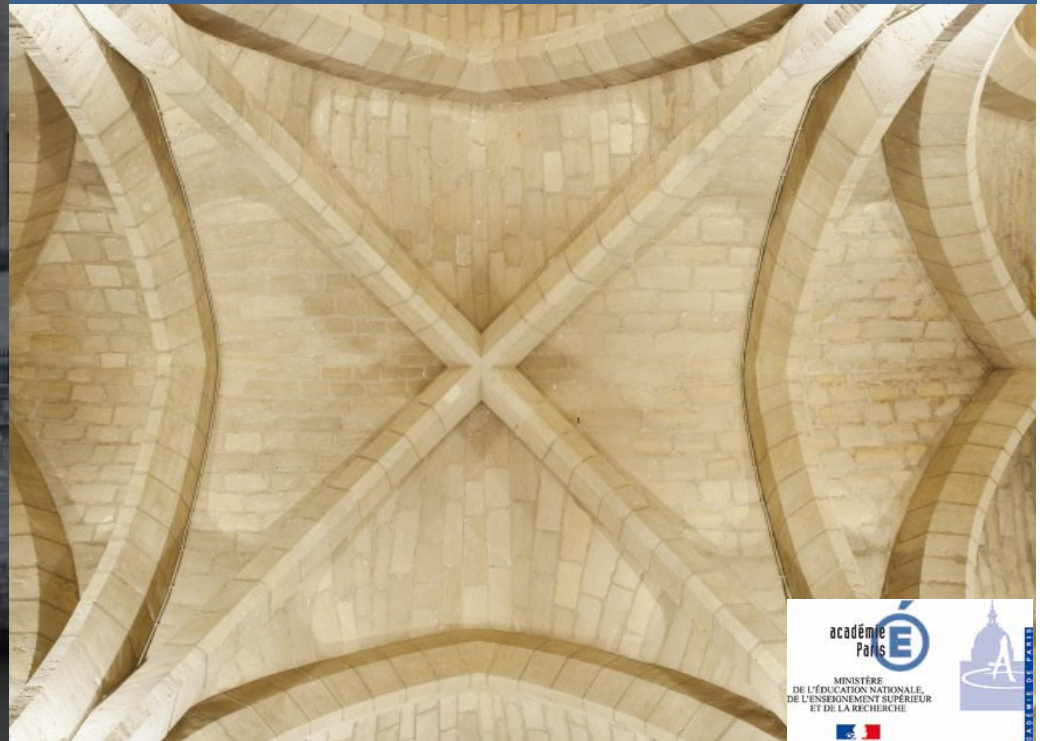




CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



FICHE DE VISITE LA CONCIERGERIE



Introduction :

BRÈVE CHRONOLOGIE DU PALAIS DE LA CITE

La Conciergerie fait partie du Palais de la Cité dont l'histoire complexe est liée à celle du pouvoir royal.

À l'époque romaine, il existe déjà *un castrum* sur l'île de la Cité. Clovis, au VI^{ème} siècle y installe sa demeure royale. Les Carolingiens, dont le centre de l'Empire s'est déplacé, le délaisse. C'est Hugues Capet, à la fin du X^{ème} siècle, qui promeut la ville au rang de capitale. Au tournant du XIII^{ème} siècle, Philippe Auguste donne au Palais son rôle politique central. Saint Louis y construit la Sainte-Chapelle, et Philippe IV-le-Bel y fait siéger le Parlement de Paris de manière définitive.

À la fin du XIV^{ème} siècle, Charles V ayant assisté à la révolte dirigée par Etienne Marcel, décide de résider au château fort du Louvre, et à Vincennes. Un **Concierger** est nommé afin d'administrer le Palais, l'organisation judiciaire et sa prison. Durant la Révolution française, la Conciergerie est le lieu d'une intense activité judiciaire du fait de l'installation du Tribunal révolutionnaire. Au XIX^{ème} siècle, des travaux de réaménagements sont entrepris afin de répondre aux exigences de l'administration judiciaire. Les bâtiments médiévaux les plus remarquables sont alors rattachés aux Monuments Historiques.

LES ESPACES MÉDIÉVAUX DE LA CONCIERGERIE

La première partie du parcours permet de découvrir les vestiges médiévaux du palais royal. Il n'en subsiste plus que les quatre tours du quai de l'Horloge et les parties basses des bâtiments de l'angle nord-est : salle des Gens d'Armes, cuisines, salle des Gardes. Leur usage était avant tout domestique, les espaces publics et privés dévolus au roi et à l'exercice du pouvoir royal, se trouvant, ici comme dans le reste du palais, au niveau supérieur. Suite aux nombreux incendies et à l'effondrement des voûtes, la Conciergerie a bénéficié de réaménagements et de campagnes de restauration notamment au XIX^{ème} siècle avec Viollet-le-Duc.

LES ESPACES RÉVOLUTIONNAIRES DE LA CONCIERGERIE

La deuxième partie du parcours est composée d'un espace muséal consacré à la Conciergerie durant la période révolutionnaire, et d'espaces mémoriels avec la chapelle expiatoire édifée dans la cellule de Marie-Antoinette, et la Chapelle des Girondins. La prison n'a fermé qu'en 1934, bien après le classement de la Conciergerie aux Monuments Historiques en 1862 et à son ouverture à la visite en 1914.

Histopad : Cliquez sur le « château » en haut à droite, puis sur la « pellicule » : une fenêtre permet de suivre grâce à une maquette, les évolutions du Palais de la Cité du XII^{ème} siècle à nos jours.

Histopad : Cliquez sur le « château » en haut à droite, puis sur la « pellicule » : une fenêtre permet de suivre grâce à une maquette, les évolutions du Palais de la Cité du XII^{ème} siècle à nos jours.

Outil pédagogique : Chronologie sommaire du Palais de la Cité

Début du parcours à l'extérieur de la Conciergerie, sur le pont au Change, côté quai de l'Horloge.



Baie de la salle des Gardes. Benjamin Gavaudo© Cmn

Station 1 : Le pont au Change / le quai de l'Horloge.

Le paysage que vous avez sous les yeux est relativement tardif. Le quai de pierre, comme ceux de l'ensemble de l'île, est l'œuvre de Louis XIII. Le remblaiement des quais entraîne l'encavement de la Conciergerie en 1611. La façade elle-même est construite entre 1820 et 1828, dans des styles néogothique et néoclassique : elle relie les quatre tours édifiées lors des expansions successives du palais royal capétien : soit d'ouest en est : la tour *Bonbec*, construite au XIII^{ème} siècle sous Louis IX, les tours *d'Argent* et de *César* ajoutées au XIV^{ème} siècle par Philippe le Bel, et la *tour carrée* édifiée par Jean II le Bon et dotée par Charles V vers 1371, de la première horloge publique de Paris. C'est lors de la construction de la façade sur le quai que l'entrée de la prison de la Conciergerie est transférée de la cour du Mai au quai de l'Horloge. L'entrée sur le boulevard du palais date des travaux d'agrandissement du Palais de Justice, entre 1847 et 1871.

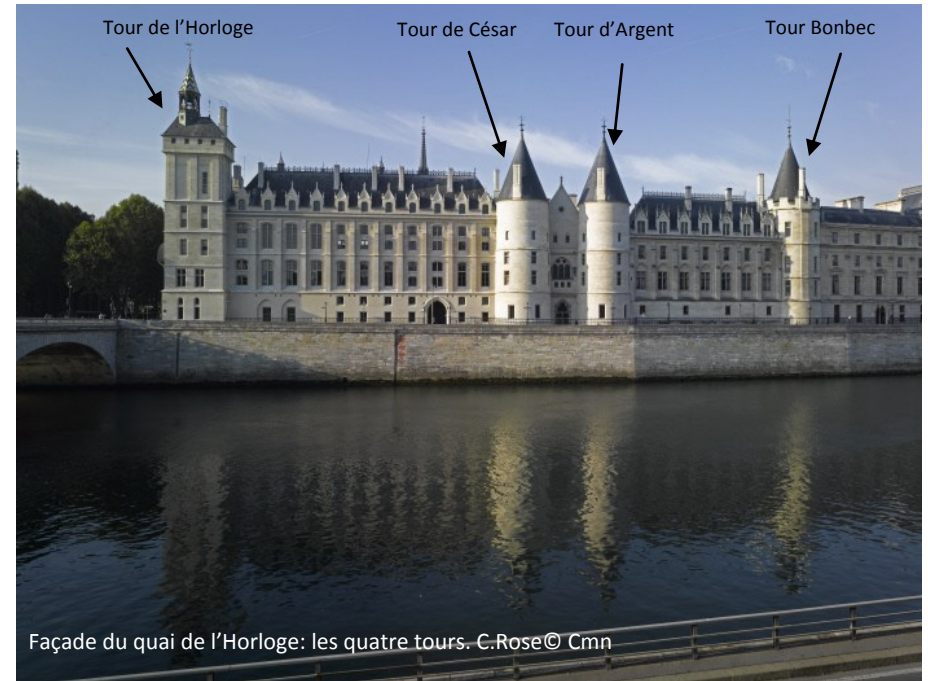
Avancer vers l'île de la Cité, l'entrée de la Conciergerie se situe au n°2 du boulevard du Palais.

Station 2 : La salle des Gens d'Armes : un chef d'œuvre de l'architecture gothique du XIV^{ème} siècle

La salle des Gens d'Armes correspond à l'étage bas de la Grand'Salle (aujourd'hui salle des Pas-perdus), et servait de réfectoire au personnel de l'**hôtel du roi**, c'est-à-dire aux clercs, officiers et domestiques. De dimensions importantes (63,30 m de long sur 27,40 m de large et 8,55 m de haut), elle pouvait accueillir jusqu'à 2 000 personnes et constitue aujourd'hui la plus grande salle civile gothique d'Europe. C'est un chef d'œuvre de l'architecture gothique composée de quatre vaisseaux (nefs) divisés chacun en neuf travées et voûtées sur croisées d'ogives. Les chapiteaux de la partie occidentale portent des corbeilles à feuillages, alors que les chapiteaux de l'autre extrémité sont simples.

Les fenêtres du mur sud, des baies géminées, sont murées depuis la construction de la galerie Dauphine, celles du mur nord sont percées lors des restaurations au XIX^{ème} siècle. Les quatre cheminées servaient à chauffer la pièce. Après le XV^{ème} siècle, la salle est cloisonnée en celliers et magasins. Les travaux de restauration se sont succédés tout au long du XIX^{ème} siècle. Sur la dernière colonne de la rangée centrale, une inscription rappelle le niveau atteint par la crue de la Seine du 28 janvier 1910.

À l'étage, se trouvait la Grand'Salle, qui a remplacé la Salle du roi sous Philippe le Bel. Elle était dévolue aux banquets et cérémonies royales, à des sessions judiciaires où le roi, entouré de la *curia regis*, rend justice. Son décor affirmait le pouvoir royal et la légitimité dynastique. Cette salle, considérée par les contemporains comme une des plus grandioses



Façade du quai de l'Horloge: les quatre tours. C.Rose© Cmn



Salle des Gens d'Armes. P.Berthé© Cmn



L'horloge de Charles V. C.Rose© Cmn

d'Europe a définitivement disparu dans l'incendie de 1871. Elle est occupée aujourd'hui par la salle des pas-perdus du Palais de Justice.

La dernière travée occidentale de la salle des Gens d'Armes est surélevée et porte le nom de rue de Paris. Elle tient son nom, depuis la Révolution, à Monsieur de Paris, surnom donné alors au bourreau. Elle est actuellement occupée en partie par la boutique.

Histopad : *Une fois dans la salle des Gens d'Armes, en cliquant sur 1^{er} étage (échelle à gauche), vous avez accès à la reconstitution de la Grand'salle : remarquer les statues polychromes des rois de France entre les huit piliers.*

Prendre l'escalier à vis vers les cuisines

Station 3 : Les cuisines de Jean II Le Bon

On accède aux cuisines par un escalier à vis reconstruit sous le second Empire. Petit bâtiment carré de 17mètres de côté, les cuisines sont édifiées par Jean II le Bon vers 1353. Elles se composent de quatre grandes cheminées aux quatre coins de la pièce. Elles étaient éclairées par huit fenêtres dont ils restent les traces sur les murs. Une entrée de service permettait de relier les celliers à la berge de la Seine, alors principale voie de communication pour le transport des marchandises. Les cuisines sont séparées des pièces principales du Palais afin de limiter la propagation d'éventuels incendies.

Histopad : *En cliquant sur les différentes tables proposées, vous pouvez accéder à la présentation des ingrédients utilisés dans la préparation des plats médiévaux.*

Redescendre l'escalier à vis et se diriger au fond à droite vers la salle des Gardes

Station 4 : La salle des Gardes

Construite à la fin du XIII^{ème} et au début du XIV^{ème} siècle, elle est la partie basse de la Grand'Chambre avec laquelle elle communiquait grâce à un escalier à vis situé dans l'angle sud-ouest. Sous l'Ancien Régime, la Grand'Chambre était le siège du Parlement, le roi y tenait les **lits de justice**, et sous la Révolution, elle accueille le Tribunal révolutionnaire. Pendant la plus grande partie de la période carcérale de la Conciergerie, la salle des Gardes était cloisonnée en bureaux destinés à l'administration de la prison ou en cachots. Comme le rappelle les inscriptions sur les murs des tours d'Argent et de César, elle desservait **les greffes** civil et criminel. Derrière son mur occidental se trouve le préau des hommes, vaste cour cernée de cachots, espace qui est devenu en 1865 le Dépôt, c'est-à-dire un lieu de détention provisoire.



Trace de l'inondation de 1910.
B.Gavaudo© Cmn



L'escalier à vis. B.Gavaudo© Cmn



Cuisines de Jean II Le Bon. H.Lewandowski© Cmn

On trouve sur les piliers centraux, là encore, des inscriptions mentionnant le niveau atteint par la crue de 1910.

Cette salle est, elle aussi, un chef d'œuvre gothique avec ses deux nefs de quatre travées voûtées d'ogives. Ses chapiteaux sont exceptionnels, certains retracent des combats d'animaux, d'autres représenteraient l'histoire d'Héloïse et Abélard. Le vaisseau gothique a bénéficié lui aussi d'une campagne de restauration au XIX^{ème} siècle.

Histopad : Attention, la reconstitution de la salle des Gardes est celle de 1780. De la salle des Gardes, en cliquant sur 1^{er} étage (échelle à droite), on accède à la Grand'salle, et à la représentation d'un lit de justice.

Entrer dans le Parcours Révolutionnaire et se diriger dans la salle de droite

Station 5 : Le palais de la Cité sous la Révolution

La Conciergerie devient une prison à la fin du XIV^{ème} siècle, lorsque s'affirme la fonction judiciaire du Palais. Dès 1789, les Parlements sont supprimés et le Palais passe sous l'autorité de la Mairie de Paris. Un tribunal civil continue à y siéger, de même que le Tribunal criminel de Paris et ses prisons. Au printemps 1793, le Tribunal révolutionnaire s'y installe, et jusqu'en 1795, la Conciergerie accueille « les suspects », c'est-à-dire toutes les personnes accusées d'actes ou de paroles contre-révolutionnaires, en attente de leur comparution. Ainsi, la reine Marie-Antoinette, Madame Roland, Danton, Camille Desmoulins, Olympe de Gouges parmi d'autres, passent par la Conciergerie avant d'être guillotins.

La première salle comporte une série de supports variés contextualisant la Révolution : diaporama sur les étapes de la Révolution, carte des lieux de réunions politiques, des tribunaux et des prisons parisiens, chronologie illustrée et extraits de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

La deuxième salle propose une maquette animée qui retrace le parcours d'un détenu ayant été acquitté et d'une détenue condamnée à mort. Dans la vitrine, est présentée une copie d'un cahier des coûts, des clefs de cellules et un fragment de porte de cellule, peut-être celle de Robespierre et de Manon Roland... Ces éléments permettent de mieux comprendre la vie quotidienne des prisonniers.

Revenir dans le couloir des prisonniers et s'arrêter devant chaque bureau



Salle des Gardes. B.Gavaudo © Cmn



Parcours révolutionnaire.

B.Gavaudo © Cmn



Chapiteau de la salle des Gardes.
H.Lewandowski/Cmn

Station 6 : Les bureaux du Greffier et du Concierge

Le couloir des prisonniers retrace le parcours des détenus qui arrivaient à la Conciergerie. Ces bureaux et les cellules du 1^{er} étage, sont des reconstitutions réalisées lors du bicentenaire de la Révolution française.

Les prisonniers arrivaient par la cour du Mai, ils étaient enregistrés au bureau du greffier, reconnaissable au **registre d'Ecrou** placé sur la table. Puis, ils se dirigeaient vers leurs cellules en entrant par la porte dont l'emplacement est encore visible au fond du couloir.

Au milieu du couloir, le bureau du Concierge est identifiable grâce aux clefs présentées au mur. Le Concierge était responsable de la direction de la prison, et de tout le personnel.

Quand à la dernière pièce, il s'agit de la salle de la toilette, dernière étape du prisonnier avant son départ pour l'exécution : ses cheveux y étaient coupés et ses cols déchirés, pour faciliter le passage de la lame de la guillotine.

La Conciergerie n'a jamais été un lieu d'exécution, mais c'est par la cour du Mai que partaient les charrettes qui emmenaient les condamnés vers la guillotine.

Suivez le sens de la visite et prenez l'escalier. Entrez dans la salle des noms.

Station 7 : La salle des Noms

Cette salle présente le nom de plus de 4000 personnes jugées par le Tribunal Révolutionnaire entre 1793 et 1795. L'épaisseur des cartons permet d'identifier l'Ordre auquel elles appartenaient : Noblesse, Clergé et Tiers-Etat. La couleur de leur nom permet de connaître le verdict du tribunal : acquittement, exécution, ou condamnation à une peine.

Au milieu de la pièce, un dispositif numérique fait défiler de manière aléatoire les noms des justiciables. Une cinquantaine de personnalités ont une fiche détaillée sur leur implication dans la Révolution et leur passage à la Conciergerie.

Poursuivre la visite en longeant les cellules

Station 8 : Les cellules des prisonniers

A l'époque révolutionnaire, il y avait trois catégories de cellules :

- la cellule des « pailleux » pour les prisonniers les plus pauvres : ce sont des cellules collectives d'une cinquantaine de personnes recouvertes de paille au sol ;

- la cellule à **la pistole**, partagée par 4 ou 5 pistoliers bénéficiant de lits à sangles : drap, demi-pension, tout est payant. Le prisonnier peut se faire livrer des repas.
- La cellule des prisonniers de marque, qui y vivent seuls avec lit et bureau.

Pendant dès 1793 l'affluence de prisonniers fait disparaître ces privilèges, et les conditions de détention deviennent très difficiles comme le souligne ce texte :

« *Bientôt je fus séparé de mes compagnons et plongé, sous le nom de secret, dans le cachot le plus infect de la maison ; j'y trouvai des voleurs et un assassin condamné à mort. (...) Nous étions absolument privés de clarté. L'air était méphitique, la malpropreté, le plus grand des fléaux, nous recouvrait, pour ainsi dire, de nos propres immondices. Elles refluaient jusqu'à nous dans un terrain de douze pieds (un peu plus de trois mètres), et où nous avons été entassés souvent sept à la fois* » Mémoires d'Honoré Jean Riouffe, arrêté et emprisonné à la Conciergerie de l'automne 1793 à l'été 1794 pour raisons politiques.

Les cellules reconstituées en 1989, sont présentées vides afin de laisser place au travail de l'imaginaire chez le visiteur.

Histopad : La reconstitution permet de comprendre les conditions de vie des détenus, et de visualiser l'organisation des cellules.

Entrer dans la salle d'exposition à gauche :



Cellules des prisonniers. B.Gavaudo© Cmn



Salle de la justice sous la Terreur. B. Gavaudo © Cmn

Station 9 : La justice sous la révolution

Cette salle est composée de différents panneaux explicatifs.

La justice d'Ancien Régime était la justice du Roi : procès sans public, pratique de la torture (dans la tour Bonbec, on faisait « avouer » les détenus), emprisonnement sur lettre de cachet sans autre forme de procès. La Révolution marque une rupture. En effet la Justice révolutionnaire s'inspire des grands principes des Lumières et cherche à mettre en place une justice plus humaine, plus égalitaire : création d'un code pénal (1791), principe de l'égalité des peines, procès ouvert au public, mise en place de la guillotine (un même mode d'exécution capitale quel que soit l'Ordre auquel appartenait le coupable).

Poursuivre dans la salle adjacente

Station 10 : La justice révolutionnaire face à la Terreur

C'est dans un contexte de guerre civile, de guerres extérieures et de crise économique que la Convention Nationale crée le Tribunal criminel extraordinaire appelé aussi Tribunal révolutionnaire, le 10 mars 1793. Situé dans le Palais de la Cité au dessus de la salle des Gardes, il accueille les procès les plus importants, et devient un instrument de la Terreur avec la mise en place de la loi des « suspects » en septembre 1793.

Un buste de Robespierre, et un panneau explicatif permettent d'aborder ce personnage central dans la mise en place de la Dictature de Salut public. Perçu comme « l'incorruptible », il est condamné à mort sans procès et sera exécuté le 28 juillet 1794.

Un autre buste de Fouquier-Tinville permet d'évoquer le rôle du procureur de la Révolution : C'est lui qui rédige les actes d'accusation, supervise le fonctionnement des procès et organise les exécutions. Au tribunal, il lit l'acte d'accusation, interroge les prévenus et prononce le réquisitoire au nom de la Nation. Fouquier-Tinville loge au sein de la Conciergerie. Les procès sont très médiatisés, la Conciergerie apparaît alors comme le cœur de l'activité politique de la Nation.

Descendre l'escalier et se placer face à la chapelle des Girondins.

Station 11 : La Chapelle des Girondins et la Chapelle expiatoire

La Chapelle des Girondins est située à l'emplacement d'un oratoire médiéval des rois. Elle a aussi été une cellule collective sous la Révolution. La tradition raconte qu'un banquet aurait été organisé par les Girondins la veille de leurs exécutions dans la nuit du 29 au 30 octobre 1793. Les deux tableaux de Julien Léopold Bailly et de Paul Delaroche, placés à droite de l'entrée retracent cette légende.

Pendant le XIX^{ème} siècle, cette chapelle dite « des girondins » est un lieu de recueillement pour les républicains modérés.



La chapelle des Girondins. B. Gavaudo © Cmn

La Chapelle expiatoire a été aménagée par Louis XVIII, frère de Louis XVI, sur l'emplacement de la cellule de Marie-Antoinette. Détenue durant 76 jours, la reine a changé plusieurs fois de cellule suite à des tentatives d'évasions. Condamnée à mort le 16 octobre 1793, elle sera guillotinée le jour même. Les murs noirs de cette chapelle sont recouverts de larmes d'argent. Il s'agit d'un véritable lieu mémoriel dédié à Marie-Antoinette, Louis XVI et à sa sœur Madame Elisabeth.

Dans la vitrine située en face de la chapelle, des objets qui auraient appartenus à Marie-Antoinette sont présentés: le fauteuil et le tapis de sa cellule à la Conciergerie, un fragment de ceinture, et une chemise qu'elle aurait portée lors de sa détention. Certains n'ont pas fait partie de la vie de la reine mais évoquent une fascination pour la reine. Des objets de propagande monarchiste sont aussi visibles : les profils cachés des souverains dans des dés de bois et d'ivoire, deux médaillons en verre de couleur présentant l'exécution de Marie-Antoinette.

Le tableau de Georges Cain « Marie-Antoinette sortant de la Conciergerie », prêté du Musée Carnavalet (visible aussi dans l'Histopad) permet de restituer la scène: sur les marches menant de la Conciergerie à la cour du Mai, la reine s'apprête à rejoindre la charrette qui va la mener à la guillotine.

Histopad : *Une reconstitution de la cellule de la reine permet de reconnaître les dalles au sol, et de se représenter les conditions difficiles de sa détention : Deux gendarmes la surveillent nuit et jour la privant de toute intimité. De plus un plan permet de suivre le trajet de la reine jusqu'à l'échafaud.*

Sortir dans la cour des femmes

Station 12 : La cour des Femmes et la cour des Douze

Jusqu'à la hauteur de la herse, la cour des femmes a gardé l'aspect qu'elle a acquis après les travaux de réfection qui ont suivi l'incendie de 1776 : les étages supérieurs ont été ajoutés au XIX^{ème} siècle. Les cachots se déployaient tout autour de la cour, les cellules individuelles étant plutôt situées à l'étage. C'est dans la cour que les prisonnières passaient la plupart de leurs journées. Les cellules s'ouvraient vers 8 heures et se rouvraient vers 18 heures. Dans le jardinet au centre, il y a toujours la fontaine où les femmes lavaient leur linge et la table de pierre où elles prenaient parfois leurs repas.

Derrière la grille, la « cour des douze » était réservée aux hommes, qui, pendant la Révolution, s'entretenaient ici avec les femmes avant de partir pour leur exécution. Elle porte ce nom car la charrette qui amenait les condamnés à la guillotine pouvait transporter douze condamnés. Ce passage aujourd'hui fermé, donne sur la cour du Mai devant l'entrée de l'actuel palais de justice.

Dossier thématique : Les femmes à la Conciergerie sous la Révolution



Glossaire :

Conciergerie : Responsable de la gestion du palais, où il exerce les fonctions de basse et moyenne justice, puis de la prison.

Hôtel du roi : Services domestiques attachés à la personne du roi, rassemblant les membres de la chapelle et les officiers ecclésiastiques et laïcs vivant en permanence auprès de lui.

Lit de Justice : Au départ lit de parement, il désigne la séance solennelle du roi, puis le terme est associé au trône lui-même du roi, et enfin au XVI^{ème} siècle à la séance du Parlement de Paris présidé par le roi.

Greffier : Service administratif du tribunal ou de la prison. Le greffier authentifie les actes.

Registre d'écrou : Registre d'inscription des prisonniers. L'acte d'écrou est établi à leur arrivée, il mentionne leur numéro d'écrou, leur nom et les motifs de leur incarcération.

Pistole : Unité de compte équivalente à 10 livres tournois (au XVII^{ème} siècle la livre tournois est évaluée à 0,6g d'or environ ; à la veille de la Révolution à 0,3g).

© Rédaction : Service d'actions éducatives de la Conciergerie, Sainte-Chapelle et Tours de Notre-Dame.

